Document generated on 07/02/2025 1:01 a.m.

Les Cahiers de lecture de L'Action nationale

Pionnier des sciences appliquées

Robert Gagnon et Pierre Frigon, *Augustin Frigon. Sciences, techniques et radiodiffusion,* Montréal, Éditions du Boréal, 2019, 246 pages

Jonathan Livernois

Volume 14, Number 1, Fall 2019

URI: https://id.erudit.org/iderudit/92347ac

See table of contents

Publisher(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (print)
1929-5561 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Livernois, J. (2019). Review of [Pionnier des sciences appliquées / Robert Gagnon et Pierre Frigon, *Augustin Frigon. Sciences, techniques et radiodiffusion,* Montréal, Éditions du Boréal, 2019, 246 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, *14*(1), 35–35.

Tous droits réservés © Ligue d'action nationale, 2019

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

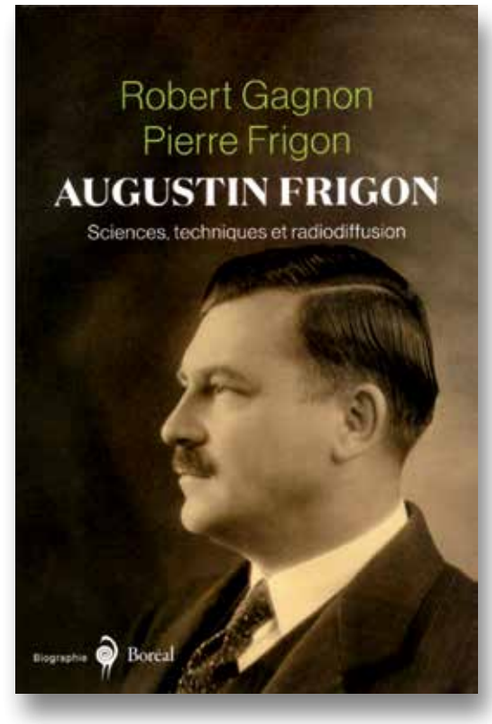
This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Pionnier des sciences appliquées

Jonathan Livernois
Professeur agrégé Département de littérature, théâtre et cinémaUniversité Laval



Robert Gagnon et Pierre Frigon
Augustin Frigon. Sciences, techniques et radiodiffusion
Montréal, Éditions du Boréal, 2019, 246 pages

Dans *Ces choses qui nous arrivent,* André Laurendeau racontait cette anecdote à propos de l'économiste Édouard Montpetit :

> Esprit brillant, il est sorti premier de sa promotion parisienne : on imagine la carrière qu'il pouvait entreprendre là-bas parmi de jeunes pairs. Il revient. Il rencontre des hommes d'affaires qui se méfient de l'intellectuel, des clercs dont plusieurs se méfient de l'économie politique – science des valeurs matérielles, donc indigne du peuple le plus hautement spiritualisé de l'Amérique du Nord – et enfin des politiciens qui seraient trop heureux de l'utiliser. En un sens, sa carrière canadienne le mène au succès. Mais cet homme doit revenir à l'abc de son métier, justifier l'existence de la science qu'on lui a apprise [...]. Il s'est transformé malgré lui en pionnier, et garde malgré tout le regret du maître qu'il aurait pu devenir dans un milieu plus riche.

Ce rapport difficile aux connaissances scientifiques et temporelles (qui ne font pas le poids face au spirituel au Canada français) peut-il expliquer que notre histoire intellectuelle n'ait pas retenu, dans son récit, beaucoup de scientifiques ? Marie-Victorin, certes, est bien représenté : par des biographies, des correspondances, et même par une fable écologique d'André Forcier. D'autres noms se profilent : Jacques Rousseau, Armand Frappier, Paul David. Mais qu'en est-il d'Augustin Frigon ? Le constat initial de Robert Gagnon, professeur au département d'histoire de l'UQAM, et de Pierre Frigon, éditeur scolaire, est juste : Augustin Frigon (1888-1952) est pour ainsi dire passé à la trappe. Ce livre cherche à l'en sortir. Et il y réussit plutôt bien.

Le parcours scolaire d'Augustin Frigon est fascinant : études à l'École polytechnique de Montréal, au MIT, à l'École supérieure d'électricité de Paris, à l'Université de Paris IX (Sorbonne) où il obtient un doctorat. Sa carrière est tout aussi impressionnante : il fut, notamment, professeur, directeur puis principal de l'École Polytechnique de Montréal ; ingénieur-conseil avec Arthur Surveyer (le fameux « S » de SNC-Lavalin) ; directeur général de l'enseignement technique de la Province de Québec ; commissaire à la Commission de l'électricité de la Province de Québec ; membre de la commission fédérale Aird qui mènera en 1936, après quelques détours, à la création de CBC/Radio-Canada. Frigon en sera le directeur général adjoint puis le directeur général. Nul doute que sa conception du service public explique ce qu'est aujourd'hui Radio-Canada. Dans une perspective large et généreuse de l'éducation (il fut aussi membre du comité catholique du Conseil de l'instruction publique du Québec), il sera l'initiateur de l'émission radiophonique *Radio-Collège* qui, de 1941 à 1956, constituera, selon ses propres mots, « un encouragement et une aide dans l'accomplissement » du travail des éducateurs et mènera, du même souffle, au « perfectionnement de leur culture » et de celle de tous ses auditeurs.

Si le lecteur finit par se perdre dans ce luxe d'informations, son intérêt renaît quand il retrouve l'ingénieur au cœur d'enjeux politiques : rapports entre les trusts de l'électricité et les intérêts publics à l'époque du gouvernement Taschereau, difficile neutralité (maintenue autant que faire se peut) de Radio-Canada à l'époque du plébiscite sur la conscription, ou encore constitution d'un véritable « réseau français » de Radio-Canada, grâce auquel les Canadiens français développeront leur culture.

De cette riche carrière, les deux auteurs (qui ne s'occupent absolument pas de la vie personnelle de Frigon) ne ratent aucun détail, quitte à alourdir le récit, surtout dans la partie consacrée aux études. Ils vont jusqu'à calculer le temps de marche entre son logement et l'École supérieure d'électricité à Paris. Si le lecteur finit par se perdre dans ce luxe d'informations, son intérêt renaît quand il retrouve l'ingénieur au cœur d'enjeux politiques : rapports entre les trusts de l'électricité et les intérêts publics à l'époque du gouvernement Taschereau, difficile neutralité (maintenue autant que faire se peut) de Radio-Canada à l'époque du plébiscite sur la conscription, ou encore constitution d'un véritable « réseau français » de Radio-Canada, grâce auquel les Canadiens français développeront leur culture. Le parcours de Frigon trouve ainsi tout son relief et son ancrage dans la société canadienne-française puis canadienne. À ce titre, il aurait peut-être fallu expliciter ses allégeances libérales, qu'on devine au fil de la lecture, et que les auteurs confirment plus ou moins en rappelant ce mot du premier ministre Duplessis au moment du passage de Frigon à CBC/Radio-Canada : « Frigon, vous êtes un des rares Canadiens en qui j'ai une certaine confiance. Je connais vos compétences. Vous n'avez qu'un tort, celui d'avoir été l'homme de ces maudits libéraux. » Mais encore ? Quels sont les liens avec le gouvernement Taschereau ? La décennie 1930 en est une de grands bouleversements sociopolitiques. On devine où loge Frigon. Mais on aurait très certainement voulu en savoir davantage.

La dernière partie de la biographie tente de montrer quelles idées ont formé la pensée de l'homme. Cherchant à stimuler et développer une sorte d'*habitus* scientifique (l'emprunt bourdieusien est un peu vite expédié) chez ses concitoyens canadiens-français, Frigon s'inscrit dans une longue tradition dont le fil aurait pu être remonté jusqu'au milieu du XIXe siècle : les auteurs auraient pu en effet évoquer les intellectuels Étienne Parent et Antoine Gérin-Lajoie, voire le fils sociologue de celui-ci, Léon Gérin.

Cela dit, il faut considérer cette biographie comme un travail de haute tenue, informé, qui rend justice à cette personnalité mal connue. Son caractère quelque peu statique ou scolaire (je pense notamment à l'introduction) et une certaine lourdeur du récit n'entachent assurément pas l'ensemble. ❖